

La désignation de « ville bilingue »

Tant de raisons...

Il est heureux que la feuille d'érable flotte à l'Hôtel de ville d'Ottawa, tout comme au faite de la Tour de la Paix.

Pour satisfaire aux aspirations des citoyens de la Capitale du Canada, il serait vivement apprécié si la Capitale du Canada obtenait la désignation de VILLE BILINGUE, pour attester, à l'instar de notre drapeau, du symbole de l'identité unique canadienne.

Il serait louable que tous les citoyens (femmes et hommes de différentes cultures, races et religions) sentent – qu'à l'hôtel de ville, -- il existe au plan de la langue, une souplesse constructive. La politique du bilinguisme de la ville, à tout égard remarquable, assume déjà la présence de la dualité linguistique. Il n'y aurait qu'un souffle à donner pour réaliser cette souplesse qui ne demande ni argent ni combat.

Là où des citoyens de souche et d'adoption apportent leurs contributions à la bonne gouverne de l'état, là où ils réalisent leur destin et celui de leur municipalité, tous sont en droit de sentir que leur ville maintient, au plan de la langue, une politique et une vision respectueuses de la francophonie, acceptée depuis l'enfancement de la Confédération.

Accepter la désignation de « ville bilingue », voudrait dire comprendre la nécessité de garder une vision nationale dans ses rapports avec le monde, spécialement envers la francophonie et par extension envers nos voisins américains dont un grand nombre sont issus d'ancêtres canadiens et francophones. Tous, nous aimerions briser le moule de l'état-nation fondé sur une seule langue, une seule culture, une seule religion.

Ottawa réunit un éventail des meilleurs cerveaux du pays. Elle est une ville de fonctionnaires qui donne asile à diverses missions diplomatiques, à divers organismes et agences spécialisées ayant une ouverture sur le monde; elle recèle de multiples entreprises et administrations à caractère environnemental, humain, sécuritaire et technologique d'expansion internationale. Ottawa est le siège de plusieurs universités, de facultés de haut-savoir, de collèges, d'écoles privées et publiques chez qui les deux langues officielles se rejoignent au bénéfice de milliers de jeunes qui demandent que leur apprentissage culturel soit reconnu et applaudi par l'administration municipale.

Ottawa est une ville de cœur, foyer du Cimetière national, des Forces armées canadiennes, de la Légion canadienne, de la Cour Suprême du Canada, de l'Ordre du Canada. Ville de tourisme et de culture, elle possède de grands noms dans les domaines des arts, des sports et aussi de l'histoire. Une bonne manière de régler les impasses serait de laisser parler nos historiens.

De l'histoire d'ici, nous voulons signaler les littéraires René Dionne et Michel Gaulin, les historiens Pierre Savard et Yves Frenette, les chercheurs Jean-Pierre Pichette et Fernand Ouellet, d'autres qui ont préservé notre histoire sociale, tel Daniel Poliquin et nos lieux historiques, tel Michel Prévost. Avec eux et à l'instar de François Boileau, Commissaire aux services en français de l'Ontario, à tous ceux qui apportent une ardente couverture médiatique favorisant la philosophie du faire valoir, nous demandons cette désignation.

Aussi, pour tant de raisons, la ville d'Ottawa mérite la désignation de VILLE BILINGUE avant que tinte le premier carillon du 150^e anniversaire du Canada. Nous le demandons à titre d'aînée et pour ceux qui nous suivront.

Gertrude Pelletier-Lapointe